

George V est proclamé souverain du Royaume-Uni et empereur des Indes.

LE DEUIL EN ANGLETERRE.

Témoignages de condoléances à la famille royale.

Londres, 7 mai. — George V a été officiellement proclamé souverain du Royaume-Uni, cet après-midi. La proclamation a été approuvée par le Conseil privé à 4 heures. Le Conseil s'est réuni dans la salle du trône au palais de St James sous la présidence du comte de Grey, qui représentait le vicomte de Waverhampton. Lord président du Conseil. Le nouveau monarque a reçu le titre de roi George V.

Le roi qui était parti en voiture du manoir de Marlborough, a patiemment attendu dans un salon adjacent à la Salle du Trône que les longues formalités de la proclamation fussent terminées.

A la suite de cette cérémonie officielle le second fils d'Edouard VII et de la reine Alexandra est devenu Souverain du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande et des possessions Britanniques au delà des mers. Défenseur de la Foi et Empereur des Indes.

Voici le texte du décret proclamant George V souverain du Royaume-Uni :

"Puisqu'il a plu au Dieu Tout-Puissant de rappeler à sa merci notre bien-aimé souverain, Edouard VII, de bénie et glorieuse mémoire, au décès duquel la couronne impériale du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande revint seulement et de droit au très haut et puissant prince George Frédéric Ernest Albert, en conséquence, nous, les seigneurs spirituels et temporels de son royaume, ici assemblés en Conseil Privé avec un nombre d'autres gentilshommes de qualité, avec le Lord Maire et les conseillers de la ville de Londres, décrétions, publions et proclamons unanimement que le haut et puissant prince George Frédéric Ernest Albert, par la mort de notre ancien souverain d'heureuse mémoire devient maintenant notre seul souverain, légal, légitime et de droit, George V, par la grâce de Dieu, roi du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande, défenseur de la Foi, Empereur des Indes, auquel nous reconnaissons nos foyers et obéissance constants, avec une cordiale et humble affection, priant Dieu par la volonté duquel régnent tous les rois et reines, de bénir le prince royal George V, et de lui accorder un règne long et heureux."

Les conseillers après avoir terminé la proclamation ont invité le roi à pénétrer dans la Salle du Conseil pour y signer le décret et prêter le serment d'usage. C'est le Lord Chancelier, Loreburn, qui lui a administré le serment. Suivant la coutume les ministres du Cabinet ont prêté serment d'obéissance au Souverain et en même temps lui ont remis leurs portefeuilles, que Sa Majesté leur a rendus.

Le roi George au moment de prêter le serment paraissait en proie à une profonde émotion et d'une voix basse a prononcé quelques mots annonçant sa détermination de maintenir les traditions de la Cour Britannique et de remplir au mieux le grand devoir qui lui est confié.

Il a rappelé la déclaration faite par son père dans une occasion semblable ajoutant qu'après longtemps qu'un souffle agiterait son corps il se dévouerait aux intérêts de son peuple.

Au moment où le roi terminait son discours les conseillers privés et les ministres se sont avancés et lui ont baisé la main, formalité qui a mis fin à la cérémonie.

Le roi a quitté le palais de St James à 5 heures pour rentrer au manoir de Marlborough, après être resté absent exactement une heure.

On a beaucoup remarqué la simplicité de son costume, un uniforme d'armail avec une seule décoration de l'Ordre de la Jarretière.

Le souverain n'avait pas d'escorte militaire et sa voiture n'était accompagnée que par deux écuyers royaux.

L'interêt populaire dans la personne du nouveau souverain est complètement éclipsé par le changement universel causé par la mort d'Edouard VII. Jamais monarque anglais, à l'exception possible de la reine Victoria, n'avait tenu une telle place dans le cœur de ses sujets, aussi la population du Royaume-Uni paraît-elle accablée sous le poids de son changement.

Le désespoir de la reine-mère fait peine à voir. Dès les premières heures du matin elle a pris personnellement la direction des détails mortuaires, disposant elle-même sur le corps et dans la chambre les centaines de couronnes et de bouquets envoyés au palais de Buckingham.

Malgré les conseils pressants de son entourage, il a été impossible de décider la reine Alexandra de se retirer dans ses appartements pour y prendre un repos absolu nécessaire.

Le programme des funérailles n'a pas encore été annoncé mais dans les cercles de la Cour on croit que le corps de Sa Majesté Edouard VII sera inhumé à Frogmore, à côté des restes de son père, de sa mère et de son fils.

Les obsèques n'auront probablement pas lieu avant une dizaine de jours afin de permettre aux délégations étrangères d'arriver à Londres.

Un service spécial à la mémoire du roi Edouard a été célébré cet après-midi en l'église de St Paul, et a eu un caractère presque national en dépit des rapides préparatifs.

Le Lord Maire de Londres et tous les hauts fonctionnaires de la ville, des délégués de l'armée et de la marine et la plupart des membres du gouvernement étaient présents.

Le service a été identique à celui célébré à l'occasion de la mort de la reine Victoria. Avec l'avancement de la journée le sentiment exprimé par la phrase traditionnelle "le Roi est mort; vive le Roi!" a semblé s'emparer de la foule qui abandonnant les environs du palais de Buckingham s'est portée en masse vers le palais de St James pour assister à l'arrivée du roi George.

Les deux Chambres du Parlement se sont réunies dans le courant de l'après-midi en vertu des anciens statuts ordonnant leur assemblée à la mort du Souverain.

La séance de la Chambre des Communes n'a été que pure formalité et n'a pas duré dix minutes. Une vingtaine de membres seulement étaient présents.

A la Chambre des Lords, Lord Loreburn, Haut chancelier, a prêté le serment d'obéissance au roi George V, serment qui a été répété à tour de rôle par les cinquante pairs présents.

A Londres le deuil est général et a causé une suspension complète des affaires et des divertissements.

Les drapeaux sont en berne et tous les édifices publics, théâtres, etc., sont voilés de crêpe.

Londres, 7 mai — De bonne heure dans la matinée, les membres de la maison royale ont assisté à un service spécial célébré dans la chapelle privée du palais.

Pendant toute la journée des milliers de télégrammes sont parvenus à Buckingham de toutes les parties du monde.

L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Reid, suivant les instructions du secrétaire d'Etat Knox a transmis à Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, la lettre suivante :

Monsieur. — Mon gouvernement me prie de vous exprimer à vous et par votre intermédiaire au gouvernement et au peuple anglais, la sincère et profonde sympathie du président du gouvernement et du peuple des Etats-Unis à l'occasion de la perte du souverain si aimé et si justement distingué parmi toutes les nations de la terre pour sa sagesse et son amabilité et pour l'influence de ces hautes qualités au nom de tout ce qui en est le meilleur.

"J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération, monsieur, votre très obéissant et humble serviteur, "Whitelaw Reid".

—Washington, 7 mai.—Le président Taft en apprenant le décès du roi Edouard a écrit le message de condoléances suivant à Sa Majesté, la reine Alexandra, qui a été envoyé télégraphiquement, la nuit dernière, au palais de Buckingham :

"A la triste occasion de la mort du roi Edouard, j'offre à votre majesté et à votre fils, son illustre successeur, la plus profonde sympathie du peuple et du gouvernement des Etats-Unis, dont les cœurs s'associent à ceux de leurs cousins anglais dans leur

deuil et national. A ceci j'ajoute pour votre majesté et pour le nouveau souverain l'expression de ma sympathie personnelle et mon appréciation de ces hautes qualités qui avaient donné à la vie du défunt une influence si puissante pour la paix et la justice envers les nations."

Le président a aussi envoyé son aide-de-camp, le capitaine Archibald W. B. C., à l'ambassade britannique pour exprimer ses condoléances à l'ambassadeur Bryce.

—Stockholm, 5 éd., 7 mai.—A l'occasion de la mort du roi Edouard VII, l'ex-président Roosevelt a publié aujourd'hui la déclaration suivante :

"Je suis profondément affligé et je sais que tous les Américains le seront aussi par la mort de Sa Majesté le roi Edouard VII.

"Nous éprouvons une très profonde sympathie pour le peuple anglais dans sa grande perte. Nous avons toujours vivement apprécié en Amérique la bonne volonté personnelle manifestée envers nous par le roi Edouard, et nous nous rendons particulièrement compte du dévouement qu'éprouvait pour lui ses sujets dans tout l'empire britannique, tant qu'il a été le roi d'Edouard, et nous nous rendons particulièrement compte de la dévotion que nous avons eue pour lui pendant sa vie."

"Je le répète, je suis sûr que tous les Américains éprouvent la sympathie la plus profonde et la plus sincère pour sa famille et pour son pays."

M. Roosevelt a aussi envoyé un télégramme de condoléances à la reine douairière Alexandra.

—Washington, D. C., 7 mai.—Le président Taft a transmis aujourd'hui la dépêche suivante à George V, le nouveau roi d'Angleterre :

"La Maison Blanche, 7 mai 1910. "A Sa Majesté, le roi George V, Londres :

"En renouvelant à Votre Majesté les condoléances du gouvernement et du peuple américains à l'occasion de la mort de Sa Majesté, je vous transmets les vœux les plus sincères pour la prospérité de votre règne.

"WILLIAM H. TAFT."

Le secrétaire d'Etat Knox a de son côté envoyé le télégramme suivant :

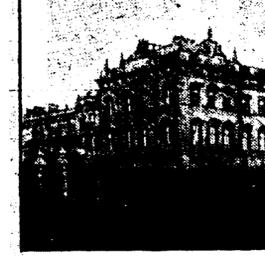
"Très Hon. Sir Edward Grey, secrétaire d'Etat aux affaires Etrangères.

"J'offre à votre Excellence l'expression de ma sympathie personnelle et de mon chagrin dans la grande perte que vient de subir le gouvernement de la Grande Bretagne par la mort de Sa Majesté le roi Edouard.

(Signé) "P. C. Nox."

Mauvais ménage.
Vers cinq heures hier après-midi, Mme Louis Dobier, demeurant rue N. Niro 2219, a tiré deux coups de revolver sur son mari mais heureusement ne l'a pas atteint. Il paraît que le couple était séparé depuis quelques mois et Dobier voulant, dit-on, effectuer une réconciliation, s'était rendu chez sa femme dans ce but.

Une querelle s'est engagée et le mari a, parait-il, grossièrement injurié sa femme. Celle-ci armée d'un revolver a tiré deux fois sur son époux. La femme a été arrêtée.



Le Palais de Buckingham.

Le palais de Buckingham, résidence du roi d'Angleterre, fut construit en 1825, sous la direction de Nash, par ordre de George IV. La cour d'honneur est entourée de colonnes d'ordre dorique que décorent des statues. On pénètre d'abord dans un vestibule dont les colonnes sont en marbre blanc de Carrare avec des chapiteaux et des socles dorés. En face on voit la galerie de bustes, où sont exposés les bustes et les statues des principaux hommes d'Etat et des membres de la famille royale. Le grand escalier, dont les marches sont des blocs de marbre blanc, est orné de quatre bas-reliefs. Les décorations des salles d'honneur sont d'une grande magnificence. La salle du trône est ornée de tentures de couleur cramoisie et d'une frise en bas-reliefs de Bali.

La galerie de peinture renferme, dit M. Viardot, une des plus riches collections du monde, petite par le nombre de ses cadres, grande par le goût sévère et judicieux qui les a fait choisir. Bien n'y est douteux ou faible; tout est authentique et excellent. Nous citerons les œuvres les plus admirées : "Noli me

Réception DE M. Marcel Prévost A L'Académie Française

LETTRE A EMILIE.

Tu te rappelles, chère Emilie, le charmant vers de Ronsard :

Marie, levez-vous ! Vous êtes paresseuse... [seuse...]

Sans doute est-ce par admiration pour Ronsard que me nommant Marie, je suis si paresseuse; mais la vérité est que j'ai bien de la peine à être prête avec le commun des mortels et même, en certains cas, avec l'élite des immortels.

Et voilà pourquoi je ne vais presque jamais à ces fameuses séances de l'Académie française; car les membres de cette illustre assemblée ont la déplorable habitude de prononcer leurs discours à peu près à l'aube, sinon au chant du coq, du moins à l'heure de l'aube à la coque. Alors le désir que l'on ressent d'entendre des choses intéressantes, noblement ou agréablement dites, est finalement vaincu par ce tyrannique goût du repos matinal, fascination du demi-sommeil qui a déjà la couleur du jour... et on se console en se disant : "Bah! un discours académique, cela n'est pas bien amusant !"

Hier pourtant, chère Emilie, une double amitié et le plaisir que j'étais sûr d'avance de ressentir, et aussi l'intérêt de mon plus vif agrément ont eu cette fois raison de mon habituelle indolence. Je n'ai pas eu à me repentir trop longtemps :

—Marie, levez-vous!....

On a quelque honte d'arriver à l'Institut en automobile et habillée de ces robes étroites dont la mode nous emmaillotte. Il faut d'abord pénétrer en carrosse dans la vieille cour, descendre du haut marchepied dans un large étalage de soies, faire une révérence pleine de grâce majestueuse aux belles ou importantes dames, et recevoir avec quel battement de cœur! le salut de M. Racine!

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

Après cela, en grand roufrouf, attentive et digne ainsi qu'il sied d'être à ces galas de l'esprit, on irait s'asseoir sur son tabouret, tout comme chez la reine une duchesse. Oui, lorsqu'on arrive là, où rien n'a beaucoup changé, on est tout d'abord étonnée de vivre dans un temps où tout change, et de pouvoir tout de même venir "là". Peu à peu toutes les traditions s'abolissent et disparaissent; les habitudes, les usages du passé se sont modifiés profondément; de ce qui fut, presque rien ne demeure; mais à ce qui n'est plus, on a substitué ce qui est. On a substitué à ce qui n'est plus, ce qui est.

posterité trouve inexplicables (je le sais ayant lui-même j'étais enfant l'Histoire des quarante fauteils) et là-dessus le misanthrope pourrait la taquiner un peu. Mais en général ses idées sont saines et elle sait faire, par-ci par-là, violence à ses goûts naturellement mesurés : un peu timide ou intriguante, effarouchée quelquefois par certaines audaces, elle se laisse, toujours bien femme en cela, peu à peu gagner par certains prestiges. Et si de grands noms, illustres sans elle, n'ont point fait partie de sa compagnie, c'est peut-être qu'elle en a conquettement voulu à certains auteurs de ce qu'elle n'avait point su assez leur plaie.

On lui reproche volontiers de n'avoir point compté parmi ses amis Balzac, Flaubert, Baude- laire, Gautier, Stendhal et tant d'autres; mais elle peut riposter à ces reproches par quelques beaux noms et dire : "J'ai reçu Renan, Taine, Vigny, Hugo, Leconte de Lisle et Racine et Corneille et La Fontaine et tant d'autres aussi... et cet enfant terrible d'Alfred de Musset lui-même m'a fait la cour...."

Quant on pénètre sous la fameuse Coupole, on a bien le sentiment de ce que cette cérémonie a de noblement traditionnel, d'archaïque et de respectable, de touchant et d'insolite au vingtième siècle. En notre temps où tout doit aller si vite, deux académiciens pendant quelques heures se parleront longuement, et cela simplement en l'honneur des lettres, en notre temps de hâte, de saluts rapides et de paroles brèves, où la conversation a fini par ressembler beaucoup à un jeu de tennis, on retrouvera pour un jour, chez la Dame aux rubans verts, toutes les politesses d'antan : un rien de pompe présidera à toutes choses; les mots se feront révérences et courbettes, et certaines phrases se dérouleront avec des inclinaisons de panaches.

Tout ce qui a presque disparu de nos mœurs revit encore dans la formule académique, et il est impossible qu'un certain émoi n'étreigne pas le récipiendaire en ce lieu où doivent errer tant de grandes ombres et où ont retenti quelques voix fameuses. Et n'oublions pas non plus, Emilie, que cet endroit est à peu près le seul au monde où il soit permis quelquefois de rendre un public hommage à la vertu....

C'est pourquoi l'on y entre à petits pas, et l'on y parle à voix basse, ainsi que dans une chapelle où se doit perpétuer un culte : celui de la langue française.

Il sied de ne pas arriver trop tôt, Emilie : sans quoi on voit fait grimper jusqu'aux derniers gradins; l'huissier qui s'occupe des places étant imbu de cette essentielle idée qu'il faut avant tout "garnir le haut". Aussi lorsque l'on ne veut point participer à cette tâche, faut-il attendre patiemment dans le couloir que le moment propice soit enfin venu ; on vous offre alors un de ces fameux petits tabourets et on vous assied fort inconfortablement au centre même de la salle, alors pleine à souhait, c'est-à-dire dans "la corbeille". On s'installe, on se serre, on se case, les derniers retardataires s'insinuent péniblement à travers les rangs pressés ; un léger murmure, un bourdonnement de voix remplit la haute ruche de verre où chaque dame est abritée par la coupole bien personnelle et particulièrement vaste de son chapeau. Puis c'est l'entrée des académiciens (me sera-t-il permis de regretter que pour l'effet d'ensemble très heureux d'approuver votre discours de réception et de constater que votre habit pêche, pas plus que son paletot aux pommes, ne vous avait empêché de revêtir un habit d'académicien.

Je te disais donc, chère Emilie, que le discours de M. Paul Hervieu fut éblouissant. Oui, il le fut; et cet adjectif n'exprime même pas complètement la fête que fut ce discours pour ceux là qui l'écouteront. Tu me comprendras parce que tu partages déjà mon plaisir et mon admiration. Impossible d'avoir plus d'esprit et du plus vrai ; plus de verve tout à tour ironique ou profonde, plus de finesse, de subtilité et de pénétration. Choses charmantes, choses exquises, et choses belles.

Je crois que jamais réponse académique ne fut plus absolument et merveilleusement réussie; c'est un véritable chef-d'œuvre de genre et j'ai goûté à l'entendre le plaisir le plus parfait et le

plus vif. M. Paul Hervieu a de plus fort bien prononcé ce discours : avec clarté, lucidité, agrément, et dès la première phrase il tenait son auditoire sous le charme de sa parole.

On était totalement conquis par ce mélange unique d'humour, de force et de sensibilité; non seulement on admirait, mais on s'amusait, et ce discours, écrit dans la langue la plus ferme et la plus personnellement subtile, a obtenu le plus éclatant succès.

On a fini la journée dans la délicieuse maison que M. Prévost habite rue Vineuse, et où lui et sa charmante femme recevaient aimablement leurs amis. Un cordial et joyeux brouhaha remplissait les pièces si joliment arrangées, où peu à peu la lumière des lampes se mélangeait aux dernières clartés du crépuscule. Le jardin fleuri de sauges effrayait leurs couleurs dans une ombre bleutée; le plus bel arbre de l'enclos portait fièrement ses premières feuilles et son tronc était entièrement habillé de lierre; de sorte que lui aussi semblait avoir revêtu son habit vert. Et je songeais au "Jardin secret", un des livres de Prévost que je préfère, à tant de charmantes, alertes et pimpantes "Lettres de Femmes".

Et j'aurais voulu demander à l'auteur de ces lettres-là, ainsi qu'à l'auteur des lettres inoubliables de "Peints par eux-mêmes", d'excuser ce que cette lettre-ci, car j'écris ce soir à une heure où — m'étant levée fort tôt en l'honneur de cette séance — j'aurais le droit, même en n'étant pas paresseuse, d'avoir, chère amie, un peu sommeil....

MARIE.

"Pour copie." GÉRARD D'HOVILLE.

PENSEES.

L'égoïste est pessimiste pour soi-même et optimiste pour les autres. C'est plus commode.

Le proverbe dit : "Chacun prend son plaisir où il le trouve." Et si on ne le trouve nulle part ?

Jusqu'à notre dernier jour, nous avons des vanités de cabotins. Un grand-père en veut à celui qui sait amuser ses petits-enfants plus qu'il ne les amuse lui-même.

La tolérance est la première marche qui mène à la liberté.

Le temps n'est jamais ni tout à fait aussi beau, ni tout à fait aussi laid qu'il nous semble l'être à travers les croisées.

La gourmandise, c'est la curiosité de l'estomac.

Le corps humain est si frêle, les dangers qui l'entourent sont si multiples, que le plus grand étonnement de la vie est encore celui de vivre.

Epousseter, c'est changer la poussière de place; pour bien des gens, voyager, c'est déplacer l'en-nui.

Propos de grand-père : "Les petits-enfants, c'est les dernières poupées."

On a dit de la musique que c'est le plus coûteux de tous les bruits; on peut ajouter que c'est le plus indiscret de tous les arts. Il est le seul qui s'impose à domicile, malgré les planchers et les murs.

Boulangier blessé.
En travaillant dans la boulangerie de Frank Lambardo, rue Decatur, 1210, hier soir vers huit heures, Jos Terry, un boulanger de couleur, s'est accidentellement blessé au bras. Il a été pansé par les étudiants en médecine.



GEORGE-FRÉDÉRIC-ERNEST-ALBERT, ROI D'ANGLETERRE.

Cesson pour aller voir le Déjazet, le magistral passage sur le théâtre. L'éloquent sentiment sur la patrie à propos de l'illustre drame qui porte ce nom, et tant d'anecdotes amusantes, de traits pleins de finesse et de plaisanteries aimablement ironiques, ont tout à tour été accueillis par des bravos. Un unanime et amical succès a salué le nouvel académicien lorsqu'il se rassit entre M. Claretie et M. Charnes et en face de son verre d'eau.

Le discours de M. Paul Hervieu fut éblouissant !

Mais d'abord me permit-il de le remercier d'un certain passage de ce discours où il a parlé de mon père ? Rappelant que le "Scorpion", ce beau livre, est dédié à J.-M. de Hérédia et que Hérédia ressentit tout de suite pour M. Prévost et ses premiers essais littéraires le plus amical intérêt, M. Paul Hervieu se permit de rappeler avec la bonté chère reuse avec laquelle mon père accueillait ceux-là qui venaient à lui. Ce souvenir attendri et fidèle a touché mon cœur, ému ma mémoire. Malgré tout, je cherchais non loin de moi le rayonnant visage couronné de cheveux doucement argentés, de celui-là que P. Hervieu s'est plu à nommer hier le Prince de la Forge. Et je revois ce petit salon dont la parole ame évoquait la fumée, et dans cette fumée, devenue la brume du songe, je voyais se traîner les objets familiers, les tableaux, les estampes, les livres, les bibelots préférés. Chère vieille maison de la rue de Balzac ! C'est là que vous êtes venu, mon cher Prévost, et que je vous ai connu il y a bien longtemps. Vous étiez très gentil avec les petites filles que nous étions alors, mes sœurs et moi; vous nous racontiez des histoires; vous n'étiez plus vêtu de ce fameux complet fleur de pêcher que vous portiez lors de votre entrée au collège de Bordeaux, habilement que M. Paul Hervieu nous a décrit d'une manière irrésistible, mais vous affectionnez les souliers très pointus, et en parlant vous faisiez tourner au bout de son fil noir votre lognon.

Je vous avoue que cela me paraissait le comble de l'important.

Vous n'êtes pas le seul du reste à avoir eu pour une entrée au collège un sensationnel habit : quand mon père fut conduit, retour des îles, au collège de Senlis par son tuteur M. Fauvel, il portait un petit pardessus vert dont la doublure rouge était imprimée de dessins représentant des pommes; il m'a bien souvent parlé en riant de ce petit pardessus, et il me disait aussi comment il le brailait sornousement devant le poêle parce qu'il le trouvait ridicule....

Mon père, qui avait applaudi votre première œuvre, aurait été très heureux d'applaudir votre discours de réception et de constater que votre habit pêche, pas plus que son paletot aux pommes, ne vous avait empêché de revêtir un habit d'académicien.

Je te disais donc, chère Emilie, que le discours de M. Paul Hervieu fut éblouissant. Oui, il le fut; et cet adjectif n'exprime même pas complètement la fête que fut ce discours pour ceux là qui l'écouteront. Tu me comprendras parce que tu partages déjà mon plaisir et mon admiration. Impossible d'avoir plus d'esprit et du plus vrai ; plus de verve tout à tour ironique ou profonde, plus de finesse, de subtilité et de pénétration. Choses charmantes, choses exquises, et choses belles.

Je crois que jamais réponse académique ne fut plus absolument et merveilleusement réussie; c'est un véritable chef-d'œuvre de genre et j'ai goûté à l'entendre le plaisir le plus parfait et le</